



**ACTION
TERRORISTE
SOCIALEMENT
ACCEPTABLE**

Les fondateurs de l'Action terroriste socialement acceptable, Pierre Allard et Annie Roy dans leur nouveau magasin du boulevard Saint-Laurent. Pensez-ils que leurs gestes arriveront à changer le monde ? « On s'inscrit dans un courant. C'est la multiplication de plusieurs voix qui ont de l'effet », répondent-ils.

PHOTO LE JOURNAL - RICHARD FOURNIE

Quand l'art passe à l'action

Frapper l'imaginaire pour éveiller les consciences, voilà le mandat que se sont donné les fondateurs de l'Action terroriste socialement acceptable. Quelque 20 « attentats » plus tard, l'organisme fête ses 10 ans et ouvre une boutique boulevard Saint-Laurent, à Montréal.



Leur bombe? Un sujet à caractère environnemental, social ou patrimonial. Leur détonateur? L'art, sous toutes ses formes. Les effets collatéraux? Éveiller les consciences.

Voilà qui résume en quelques mots la mission de l'Action terroriste socialement acceptable, qui utilise l'art pour pointer les projecteurs sur une cause qui leur tient à cœur.

Derrière ce projet provocateur un peu fou, on retrouve deux artistes. Elle, Annie Roy, œuvrait dans la danse contemporaine. Lui, Pierre Allard, évoluait dans les domaines des arts visuels et du cinéma.

« Dès qu'on s'est rencontrés, il y a eu une énergie créatrice qui s'est développée ensemble », affirme Annie Roy. De là est née l'ATSA, mais aussi deux enfants, qui ont aujourd'hui 10 et six ans.

Leur première action « terroriste » remonte à 1997. « On écoutait les nouvelles et on voyait que les banques canadiennes affichaient des profits faramineux. D'un autre côté, la Maison du père avait besoin de 106 paires de bas par jour. On a eu l'idée de la Banque à bas », raconte Annie Roy.

Devant le Musée d'art contemporain de Montréal, ils ont créé un guichet automatique distributeur de vêtements chauds avec de vieux poêles récupérés. L'œuvre interactive a eu pignon sur rue pendant deux mois.

« C'est à la fois une provocation et une

invitation à discuter d'un enjeu qui est grave », explique-t-elle.

20 ATTENTATS EN 10 ANS

Ils répètent ce genre d'action depuis maintenant 10 ans. Une vingtaine de « attentats » ont eu lieu depuis, en faisant certainement le groupe terroriste le plus actif au Québec. « On fait de l'art gratuit dans la rue, et on veut que les gens soient des acteurs de l'œuvre », indique Annie Roy.

Leur action la plus connue s'appelle l'État d'urgence, qui prend la forme d'un camp de réfugiés érigé chaque hiver au centre-ville de Montréal. Cette manifestation culturelle alliant des artistes de tout acabit vise à dénoncer l'exclusion sociale.

Leurs projets sont financés par les conseils des arts. Mais n'allez surtout pas dire aux gouvernements qu'ils financent un groupe d'artistes terroristes, ce serait mal vu par les temps qui courent... Par chance, leur démarche artistique est évaluée par leurs pairs, dans les différents conseils des arts du pays.

« Je trouve que c'est vraiment important dans une démocratie comme la nôtre que des programmes comme ceux-là existent », affirme Annie Roy, qui rappelle que ce sont les pairs qui jugent de l'intérêt des projets soumis.

« Des projets, on s'en est fait refuser, et on s'en est fait accepter. C'est difficile d'obtenir des subventions, dit-elle. Et c'est précaire. On n'a aucune assurance d'emploi. Je vis avec 25 000 \$ par année, et tout notre argent va à la

création de projets », explique-t-elle.

CHANGE

Cette semaine, l'ATSA a ouvert un magasin/galerie d'exposition boulevard Saint-Laurent, à Montréal.

On y retrouve un condensé de toutes les actions posées depuis la naissance de l'organisme, de même que des outils de sensibilisation qui s'y rattachent.

« Au bout de 10 ans, comme artistes, on a accumulé beaucoup de matière. Et tous les sujets qu'on a abordés sont encore d'actualité », souligne Annie Roy. L'objectif est de donner, en quelque sorte, une deuxième vie à leurs actions, en même temps que de permettre de financer leurs activités futures.

Du même coup, l'ATSA présente son premier livre, intitulé *Quand l'art passe à l'action*. « On a demandé à des sociologues, des historiens de l'art, de parler de notre œuvre, de notre démarche artistique », rapporte Annie Roy. À leurs textes s'ajoutent ceux de personnalités qui ont marqué l'actualité ces dernières années, comme Steven Guibault, Laure Waridel et Jean Lemire. Ils y traitent de chacune des causes mises sous les projecteurs par les artistes de l'ATSA.

Le tout est disponible au local Change, dont le nom reflète toute la mentalité derrière ses fondateurs. « Je change, tu changes, ils changeront... »

Change, 4351, boulevard Saint-Laurent, Montréal, ou www.atsa.qc.ca